

## Présentation

Patrick Fournier

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/siecles/3172>

ISSN : 2275-2129

**Éditeur**

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2001

ISBN : 2-84516-179-4

ISSN : 1266-6726

**Référence électronique**

Patrick Fournier, « Présentation », *Siècles* [En ligne], 14 | 2001, mis en ligne le 10 avril 2017, consulté le 03 janvier 2018. URL : <http://journals.openedition.org/siecles/3172>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 janvier 2018.

Tous droits réservés

---

# Présentation

Patrick Fournier

---

- 1 Assainissement et salubrité publique : voici deux notions en apparence récentes dont certains auteurs n'hésitent pas à dater la naissance du milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle<sup>1</sup>. L'histoire de la pollution commencerait peu après avec la Révolution Industrielle. C'est en partie contre cette vision classique qu'est née l'idée d'une réflexion collective sur la longue durée dont sont issues les contributions rassemblées ici<sup>2</sup>. Deux journées d'études ont ainsi été organisées par le C.H.E.C. sous la responsabilité de Patrick Fournier et de Natividad Planas<sup>3</sup>. Elles ont été consacrées à l'Europe méridionale (plus précisément à la Catalogne, au Midi de la France et à l'Italie) avec le souci de définir un ensemble cohérent par les caractères du milieu et certaines particularités sociales qui peuvent peser sur les représentations de la salubrité et sur les actions d'assainissement. Cette relative homogénéité spatiale devrait faciliter les comparaisons entre les exemples présentés. Toutefois, elle ne doit pas conduire à surestimer la spécificité méridionale, comme le montre Catherine Denys dans un article terminal exceptionnellement consacré à deux villes septentrionales qui sert de contrepoint à l'ensemble des autres études.
- 2 L'objectif de ce petit volume est double : il s'agit de suivre les avatars des idées de salubrité et de santé publiques entre le XII<sup>ème</sup> et le XVIII<sup>ème</sup> siècle et d'analyser les moyens mis en œuvre pour réaliser les idéaux souhaités. Le recueil s'ouvre par la présentation des efforts accomplis par les communautés monastiques médiévales (les Cisterciens en l'occurrence) pour préserver leur espace de vie de la souillure matérielle. S'agit-il d'un modèle pour les villes ?
- 3 La question s'impose mais il n'est pas sûr qu'elle soit fondamentale tant il est malaisé de dégager sereinement des « origines ». Jeux d'influence et évolutions globales restent difficiles à déterminer puisqu'il faut tenir compte à la fois de la diversité des situations régionales et locales et des larges espaces laissés par force hors du champ de l'étude. Ce constat présente en tout cas l'avantage de prémunir contre la tentation de penser systématiquement l'histoire comme une succession de ruptures décisives. Dans le domaine de la salubrité, les évolutions médiévales et modernes sont lentes, avec parfois des reculs.

- 4 Pourtant, malgré les blocages techniques et les échecs fréquents des politiques d'assainissement, la nécessité de rendre la ville salubre est une préoccupation importante entre l'essor urbain des XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles et les Lumières du XVIII<sup>ème</sup> siècle, une préoccupation qui contribue à forger la modernité de cette période : il s'agit d'améliorer les conditions de la vie matérielle dans les espaces publics en procurant santé et commodité et en renforçant le lien social. Le besoin d'efficacité semble se faire de plus en plus pressant. Il conduit à la naissance d'un discours urbain sur la « santé publique » qu'on peut suivre à partir du XIV<sup>ème</sup> siècle, c'est-à-dire à partir du moment où commence à se manifester une forte contradiction entre le désir de rendre propres les espaces de vie et la dégradation rapide des conditions sanitaires<sup>4</sup>. Le retour de la peste en Occident aggrave considérablement la situation et renforce la conscience qu'ont les populations des dangers de l'insalubrité. Même l'essor des campagnes, spectaculaire entre le XI<sup>ème</sup> et le XIII<sup>ème</sup> siècle, beaucoup plus lent au-delà et entrecoupé de crises graves, se nourrit de l'utilisation de quantités importantes de fumier produites dans les villes.
- 5 Cette évolution objective explique en partie les réactions observées dans la plupart des cités européennes, réactions qui finissent par constituer un discours cohérent (règlements, traités, articles de dictionnaires res...) mais dont les modes de fonctionnement renvoient à des conceptions de la matière, de la maladie et de la « pollution » qui ne sont plus les nôtres (théorie des quatre éléments, médecine humorale, assainissement par le mouvement...). À le suivre de loin, sans tenir compte de la nature précise des réponses qu'il doit apporter, on pourrait écrire une histoire immobile puisque les efforts qui caractérisent la fin du Moyen Âge sont encore au cœur des préoccupations des citadins du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Ce serait une erreur car le discours n'est pas figé. La répétition des règlements sur des sujets similaires est souvent interprétée par les historiens comme la preuve de leur inefficacité. Soit. Mais il faut alors s'interroger sur les raisons de l'étonnante et inutile persévérance des administrateurs ! En fait, les règlements ne sont identiques qu'en apparence. Ils connaissent des évolutions dans le temps et dans l'espace qui sont analysées à partir de plusieurs exemples dans les articles qui suivent. Leur application est plus ou moins réussie, ce qui contribue à leur propre réforme en fonction des résultats obtenus. Us intègrent parfois certains échecs et certains renoncements qui témoignent de la prise en compte des contraintes rencontrées. Ils peuvent aussi manifester un refus de réalisme et maintenir un idéal élevé. Ces phénomènes difficiles à modéliser doivent retenir l'attention du chercheur. La dialectique entre la norme et la pratique est une des clés pour comprendre les systèmes de représentation. Si elle est correctement contextualisée, elle permet de saisir l'évolution des relations entre les sociétés urbaines et leur environnement.
- 6 Quelques pistes de réflexion paraissent essentielles pour mesurer les mutations. Tout au long de la période étudiée, la corruption est l'une des hantises de la société. Elle est pensée comme un principe qui se transmet par l'absorption ou le contact<sup>5</sup>. Pierre Goubert, très attentif à la matérialité de la vie, a insisté sur la crainte des nourritures immondes<sup>6</sup>. La corruption est aussi celle du milieu : milieu urbain caractérisé par un entassement qui rend difficile l'évacuation des ordures et rejets de toutes natures ; milieu rural avec de vastes zones mal drainées où les eaux stagnent. Or laisser la corruption s'emparer de l'environnement humain, c'est porter atteinte au coips social. Cependant, les pouvoirs publics disposent de peu de moyens. Ils peuvent intervenir essentiellement de deux manières : par l'aménagement de l'espace (espace de la ville et espace qui entoure la ville) et par l'encouragement à la médicalisation de la société.

- 7 Dans le domaine de l'aménagement, le modèle le plus éclatant est Venise qui doit construire non seulement son espace mais aussi son milieu<sup>7</sup>. Venise lutte en permanence contre la corruption qui vient à la fois de sa propre croissance et de la surabondance d'eau dont le mouvement est freiné. Pourtant, la cité des Doges ne peut être considérée comme un archétype car chaque ville crée ses propres solutions ou se résigne à accepter une situation contre laquelle elle ne peut lutter. Certes, des modèles circulent, mais les réalisations les plus ambitieuses ne sont pas généralisées. Elles forment des expériences multiples dont aucune ne semble assez convaincante pour pouvoir être adoptée partout.
- 8 Quant aux médecins, ils avouent souvent leur impuissance, même à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Le cas est bien connu pour la France, dont les archives de la Société Royale de Médecine ont été beaucoup exploitées<sup>8</sup>. On pourra comparer l'exemple français avec celui de Milan au XV<sup>ème</sup> siècle et de Naples au XVIII<sup>ème</sup>. Mais il est certain que très tôt la médecine s'est penchée sur les questions de santé publique. L'esprit qui animait les topographies médicales de la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle (nombreuses en Espagne et en Italie) est l'héritage d'une culture médicale attachée aux rapports entre le milieu, voire le cosmos, et les maladies.
- 9 Qu'on se penche sur l'aménagement ou sur la médicalisation, c'est la puissance publique, locale, régionale ou « étatique », que l'on rencontre. Il est impossible de comprendre les évolutions de la salubrité publique sans faire une place essentielle à la volonté politique. La nature du pouvoir qui intervient détermine largement la spécificité des réalisations. Même au XVIII<sup>ème</sup> siècle, les efforts d'assainissement sont fréquemment menés au niveau local. Mais les États, dont les gouvernants cherchent à appliquer un programme éclairé et à étendre leur domaine d'action, portent alors une attention plus systématique à la santé publique, attention jugée nécessaire au renforcement de la puissance et de la prospérité nationales<sup>9</sup>. Par l'État s'amorce ainsi une mutation qui ne peut s'accomplir pleinement qu'avec les progrès techniques du XIX<sup>ème</sup> siècle, porteurs à la fois de solutions aux problèmes anciens et de nouvelles formes de nuisance...

---

## NOTES

1. Voir par exemple les contributions réunies dans « Le sain et le malsain », *Dix-huitième*, n° 9, 1977, p. 15-214.

2. Cette vision a été récemment remise en cause par un colloque international de l'abbaye de Liessies (mars 1999) et par la synthèse de J.-P. Leguay, *La pollution au Moyen Âge*, Paris, J.-P. Gisserot, 1999.

3. Elles se sont déroulées à la Maison de la Recherche de Clermont-Ferrand (Université Blaise-Pascal) les 19 et 20 février 2001.

4. Cette dégradation a été présentée par A. Guillerme. Elle est due notamment à la nécessité de renforcer les fortifications (donc la place des fossés pleins d'eau qui entretiennent l'humidité de la terre et de l'atmosphère) et au développement de certaines activités pour lesquelles la macération et la stagnation des eaux sont essentielles, comme la fabrication de salpêtre. Cf. *Les temps de l'eau. La cité, l'eau et les techniques*, Seyssel, Champ Vallon, 1990 (2<sup>ème</sup> éd.), p. 149-185.

5. Les vapeurs méphitiques, si importantes dans l'idée que l'on se fait alors de la transmission des maladies, peuvent être rapportées à ces deux catégories.
  6. P. Goubert, *Beauvais et le Beauvaisis de 1600 à 1730. Contribution à l'histoire sociale de la France du XVII<sup>ème</sup> siècle*, Paris, 1960.
  7. D. Crouzet-Pavan, *Espaces, pouvoirs et société à Venise à la fin du Moyen Âge*, Rome, École française de Rome, 1992.
  8. J.-P. Desaiue et alii, *Médecins, climat et épidémies à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle*, Paris-La Haye, Mouton, 1972 ; J.-P. Peter, « Aux sources de la médicalisation, le regard et le mot : le travail des topographies médicales », *Populations et cultures, études réunies en l'honneur de François Lebrun*, Université Rennes 2, 1989, p. 103-111 ; L. Brockliss, C. Jones, *The Medical World of Early Modern France*, Oxford, Clarendon Press, 1997.
  9. L. Hilaire-Pérez a mis par exemple en évidence l'importance accordée en France à la protection des consommateurs, surtout après 1750. Cf. *L'invention technique au siècle des Lumières*, Paris, Albin Michel, 2000, p. 296-308.
- 

## INDEX

**Index chronologique** : Moyen Âge, Époque moderne

**Mots-clés** : assainissement, salubrité

**Index géographique** : Europe méridionale, France, Midi de la France, Italie

## AUTEUR

**PATRICK FOURNIER**

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures" (CHEC), Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand II